



Géraldine Barron (dir.)

Gérer les périodiques

Presses de l'enssib

1-3. Le libre accès

Theodora Balmon

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.130
Éditeur : Presses de l'enssib
Lieu d'édition : Villeurbanne
Année d'édition : 2008
Date de mise en ligne : 4 avril 2017
Collection : La Boîte à outils
EAN électronique : 9782375460276



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BALMON, Theodora. 1-3. *Le libre accès* In : *Gérer les périodiques* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2008 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/130>>. ISBN : 9782375460276. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.130>.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

3

LE LIBRE ACCÈS

par Theodora Balmon

DÉFINITION DU LIBRE ACCÈS

+++++

Le terme « Ouvert » commun aux expressions anglaises *Open Archives* et *Open Access* n'est pas très explicite, d'autant que ces expressions sont fréquemment employées de manière indifférenciée pour désigner techniques et politiques d'accès. Les experts invitent généralement à parler du « mouvement du Libre Accès », mouvement large englobant non seulement les articles mais aussi toutes sortes de documents : synthèses, commentaires critiques, actes de congrès, interfaces d'accès telles que les archives ouvertes, les pages web, les revues en ligne.

Le Libre Accès a pour objet de développer l'information scientifique et technique et de la diffuser le plus largement possible par la valorisation des publications scientifiques, l'accès aux connaissances récentes par le plus grand nombre et la préservation du patrimoine scientifique, ainsi que par la recherche de la maîtrise des coûts des publications scientifiques par les bibliothèques et centres de documentation. Il résulte de deux principaux facteurs :

- opportunités de diffusion et de partage grâce au développement du web ;
- inflation des coûts, qui ont connu ces dernières années une croissance exponentielle.

Ce dernier facteur impacte les chercheurs (frais de publication) comme les bibliothèques (coûts d'abonnement) qui se sentent impuissants face à ce phénomène résultant du manque de concurrence dans l'édition scientifique.

TYPOLOGIE DE L'OFFRE EN LIBRE ACCÈS

+++++

Tout est en ligne et paradoxalement les articles en Libre Accès sont difficilement quantifiables et classifiables. Les parts de marché captées par

le mouvement du Libre Accès semblent encore assez faibles et leur progression est très variable selon les disciplines du fait des pratiques²⁷ au sein de chacune.

Les experts répartissent les articles en deux catégories :

- les *postprints*, soumis à un comité de lecture ;
- les *preprints*, qui n'ont pas été évalués, du moins pas de manière traditionnelle.

Dans le modèle du Libre Accès, les *preprints* sont déposés dans une archive ouverte tandis que les *postprints* sont publiés dans une revue en ligne en libre accès.

Parallèlement, les auteurs distinguent :

- les archives thématiques visant l'exhaustivité d'une ou plusieurs disciplines en un seul lieu ;
- les archives institutionnelles créées au sein des établissements ;
- les portails de revues.

Mais les réalités sont complexes et les frontières ne sont parfois pas si nettes.

D'ores et déjà, les effets du Libre Accès se répercutent sur le processus éditorial classique. Actuellement, la « mise à disposition gratuite » en ligne d'un article scientifique peut être réalisée de différentes manières et selon différents modèles :

- L'article est publié uniquement dans une Archive Ouverte²⁸ et il est rendu visible gratuitement, immédiatement. Les coûts engendrés par le traitement de l'article, l'organisation du dépôt, la maintenance et la conservation sont du ressort de l'institution de l'archive et de ses partenaires.

27. « Les rencontres 2006 professionnelles de l'IST. Les archives ouvertes et la veille scientifique, deux axes de réflexion », *ADBS*, vol. 43, n° 3-4, octobre 2006, p. 232-241.

28. Serveur dédié à l'entreposage, à l'archivage et à l'interrogation des données. Voir glossaire.

- L'article est publié dans une revue classique financée par des abonnements : il peut être accessible après un certain délai d'embargo²⁹ selon la négociation avec l'éditeur. La négociation peut aussi porter sur la forme de la visibilité de l'article (*preprint*, *postprint*, format de l'éditeur ou version dite définitive).

- L'article est publié dans une revue en Libre Accès suivant le modèle « auteur-payeur » : l'auteur lui-même – ou son institution – participe au financement du traitement éditorial de l'article, en particulier la fondamentale lecture par les pairs. Ce financement « auteur-payeur » doit permettre de compenser les pertes éventuelles d'abonnements pour la revue résultant de la mise à disposition en ligne de l'article, gratuite et immédiate pour le lecteur.

Il est à noter qu'avec le Libre Accès le niveau de référencement évolue, de manière plus marquée encore qu'avec les ressources électroniques traditionnelles. Que l'on parle d'archive ouverte ou de revue en ligne, le degré de granularité de l'information se situe au niveau de l'article. On est donc toujours au cœur de la problématique des périodiques bien qu'il y ait une forte distorsion par rapport au modèle bibliothéconomique classique.

HISTORIQUE

LES EXPÉRIENCES PIONNIÈRES

ArXiv, base de dépôt de *preprints* d'articles dans le domaine de la physique, est créée en 1991 par Paul Ginsparg, physicien exerçant dans le laboratoire de Los Alamos aux États-Unis. Dans ce champ disciplinaire où les pratiques d'échange et de travail en réseau précèdent les pratiques du web, l'archive connaît dès le départ une croissance exceptionnelle³⁰.

À cette initiative individuelle succèdent d'autres créations, institutionnelles cette fois.

29. Voir glossaire.

30. À titre indicatif, *ArXiv* recense plus de 450 000 documents en texte intégral le 2 mai 2008.

L'archive PubMed Central est créée en 1999 par le National Institutes of Health (NIH) aux États-Unis pour la biomédecine et les sciences de la vie. La valeur de PubMed Central réside dans le fait de rassembler des informations provenant de sources diverses et archivées sous un format commun en un même lieu.

Une pétition pour le Libre Accès lancée en ligne en 2001 par Patrick Brown, biochimiste à l'Université de Stanford, et Michael Eisen, bioinformaticien à l'Université de Californie et au Laboratoire national Lawrence Berkeley, est à l'origine du projet de la *Public Library of Science* (PLOS). Peu d'éditeurs ont réagi favorablement à cette pétition, aussi les concepteurs de PLoS ont-ils décidé de créer leurs propres revues en libre accès dans les domaines de la biologie et de la médecine. PLoS suit en cela l'exemple de l'éditeur BioMed Central qui publie en libre accès depuis la fin des années quatre-vingt-dix des revues dans ces mêmes domaines. Ces deux éditeurs ont été les premiers à expérimenter le modèle de l'auteur-payeur. Ce modèle seul ne suffisant plus actuellement à faire face aux coûts des comités de lecture, des financements complémentaires s'ajoutent sous la forme d'abonnements pour des documents scientifiques particuliers (synthèses, commentaires, actes de congrès, etc.) ou pour des services. Le modèle de financement est alors appelé *hybride*.

Dès 1997, des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, conscients des freins que rencontrent la diffusion et la portée de leurs revues, envisagent le projet de libre accès *SciELO* (*Scientific Electronic Library Online*).

LES DÉCLARATIONS FONDATRICES

Au-delà des initiatives vues ci-dessus qui diffusent une philosophie et un modèle de partage de la production scientifique, le Libre Accès se structure progressivement.

En 1999, lors de la convention de Santa Fe qui réunit les représentants de ce mouvement en devenir, naît l'*Open Archive Initiative* (OAI) qui pose les bases techniques de cette révolution³¹.

31. Voir plus loin.

Trois Déclarations sont considérées au fondement du mouvement du Libre Accès, de sa structuration, de son ancrage, de son essor :

- *L'Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert*³², signée en le 14 février 2002 à Budapest, elle promeut :

- l'auto-archivage des articles ;
- l'édition de revues en libre accès pour soutenir la diffusion du savoir scientifique de façon aussi large et viable que possible.

Les perspectives du Libre Accès paraissent prometteuses : l'impact des publications serait accru et le coût global serait très inférieur aux coûts de diffusion traditionnelle.

- La *Déclaration de Bethesda*³³, le 20 juin 2003, entend instituer le mouvement du Libre Accès dans le cadre de la recherche biomédicale. Elle associe d'entrée de jeu les différents acteurs : institutions et agences de financement, bibliothèques et éditeurs, scientifiques et sociétés savantes.

- La *Déclaration de Berlin*³⁴, signée le 22 octobre 2003 par les responsables européens d'organismes de recherche, s'inscrit dans le même esprit que les deux déclarations précédentes, mais cette fois à un niveau institutionnel et non plus individuel.

LES TECHNIQUES

Le mouvement du Libre Accès s'est appuyé sur le principe d'*interopérabilité*³⁵. Il s'agit d'offrir l'accès, de la façon la plus simple et transparente possible, à des ressources homogènes ou hétérogènes stockées sur divers serveurs (appelés « entrepôts » ou « archives »), dans différents organismes et institutions. Ces ressources doivent reposer sur une structure logique et technique commune pour permettre l'échange de données structurées (les métadonnées³⁶) entre ordinateurs. L'OAI-PMH³⁷ (*Protocol for Metadata Harvesting*) est le

32. Site de la Déclaration de Budapest : <http://www.soros.org/openaccess/fr/read.shtml>

33. Site de la Déclaration de Bethesda : <http://www.earlham.edu/~peters/fos/bethesda.htm>

34. Site de la Déclaration de Berlin : <http://oa.mpg.de/openaccess-berlin/berlindeclaration.html>

35. Voir glossaire.

36. Voir glossaire.

37. Voir glossaire.

protocole issu du mouvement des Archives Ouvertes, dédié à la caractérisation des métadonnées pour les documents scientifiques et à leur échange. La qualité des métadonnées garantit la précision des échanges, de la recherche, de la préservation des documents. Classées selon des catégories, par exemple métadonnées de description des documents, de gestion des documents (version, embargo³⁸), de droits d'auteur (*copyright*, domaine public), de droits d'accès (utilisateurs autorisés), etc., elles mobilisent une attention particulière de la part des professionnels de la documentation et de l'informatique.

DES RÉPERTOIRES POUR LE LIBRE ACCÈS

Hors les moteurs de recherche spécialisés (*Science Research, in extenso, Scirus, GoogleScholar, etc.*)³⁹ et les interfaces de moissonnage, deux répertoires sont incontournables pour aborder le Libre Accès toutes disciplines, toutes langues et toutes origines confondues :

- *OpenDoar (Directory of Open Access Repositories)*, géré par l'Université de Nottingham, répertorie les entrepôts existants dans toutes les disciplines à travers le monde. Pour être retenue dans le répertoire, l'archive doit respecter des critères de qualité relatifs aux métadonnées, aux contenus et aux accès. La navigation par discipline et par pays est aisée. La recherche dans le contenu a été rendue possible par l'adjonction du moteur *Google Custom Search Engine*. En outre, *OpenDOAR* fournit des données statistiques dynamiques intéressantes pour l'analyse et la comparaison des archives.

- L'idée du *DOAJ (Directory of Open Access Journals)* est née lors de la conférence nordique sur la communication scientifique en 2002 à l'université de Lund en Suède. Ce répertoire des revues en libre accès a pour but de couvrir toutes les disciplines dans toutes les langues. Pour figurer dans le DOAJ, les revues doivent être à comité de lecture ou examen par les pairs.

38. Voir partie 1, chapitre 2, p. 29.

39. Voir le dossier de Jean-Pierre Lardy « Vite... Tous les outils en une page » à l'adresse <http://urfist.univ-lyon1.fr/risi/outils.htm>

LE LIBRE ACCÈS EN FRANCE

Au 1^{er} septembre 2008, le DOAJ recense pour la France 75 revues en libre accès et l'OpenDOAR 39 archives ouvertes.

HAL

Lancé en 2001 par le Centre national pour la recherche scientifique (CNRS), HAL, Hyper Articles en Ligne est un outil de communication scientifique directe entre chercheurs qui permet le dépôt et l'auto-archivage de leur production scientifique, sans processus de validation.

Le 10 octobre 2006, un protocole d'accord en vue de coordonner l'archivage ouvert de la production scientifique française a été signé pour deux ans entre la Conférence des présidents d'université, la Conférence des grandes écoles et les plus importants organismes français de la recherche (CEMAGREF, CIRAD, CNRS, INRA, INRIA, INSERM, Institut Pasteur, IRD).

La plateforme HAL a été réalisée par le Centre de la communication scientifique directe (CCSD) du CNRS en collaboration avec l'Institut national de la recherche en informatique et en automatique (INRIA). Elle est devenue un outil de dépôt et de diffusion des documents scientifiques, capable de leur procurer une visibilité nationale et internationale, en particulier par son lien avec l'archive historique ArXiv et grâce à sa conformité avec le protocole OAI-PMH.

Multidisciplinaire, la plateforme reçoit les contributions des universités et organismes de recherche sous forme de multiples documents scientifiques, dont des articles. L'interface est personnalisable et quelques institutions l'utilisent pour construire leur propre portail sur la plateforme.

HAL comptabilise près de 58 000 documents en texte intégral issus de dépôts au 1^{er} septembre 2008.

quelques exemples en SHS⁴⁰

Initialement porté par les sciences fondamentales, le Libre Accès touche progressivement les sciences humaines et sociales.

40. Gallica2 (<http://gallica.bnf.fr>), bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, n'est pas présentée car elle ne traite pas prioritairement de la publication d'articles.

Revue.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales en libre accès conçu dès 1999. Les éditeurs sont principalement des sociétés savantes, des établissements de recherche, des presses universitaires ainsi que des éditeurs privés. La majorité des revues est financée par des subventions publiques.

La réalisation du portail *Persée* a été encouragée par le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche pour valoriser la production scientifique en sciences humaines et sociales. La vocation du portail, selon les accords passés avec les éditeurs, porte sur la numérisation et la mise en ligne en libre accès des collections rétrospectives.

Enfin, complétons cet inventaire non exhaustif de l'offre française par une mise en exergue des sciences de l'information avec *ArchiveSic*, archive ouverte au sein de laquelle les articles sont publiés hors les revues.

Au-delà des initiatives thématiques, les établissements d'enseignement supérieur et de recherche tendent de plus en plus à encourager la publication en Libre Accès de leurs chercheurs par la création d'archives institutionnelles qui connaissent un réel essor.

LES RÉACTIONS AU MOUVEMENT DU LIBRE ACCÈS

Face aux mutations engendrées par le Libre Accès, les opportunités d'adaptation pour les revues sont sensiblement différentes selon qu'elles relèvent des lois du marché ou davantage du régime des subventions, qu'elles recueillent un public vaste ou restreint, à l'échelon international ou national, qu'elles s'appuient sur un vivier d'auteurs venant d'environnements à forts ou faibles moyens.

Exposant les résultats d'une étude⁴¹ auprès de plus de 1 000 enquêtés, Alma Swan énumère les raisons pour lesquelles les éditeurs devraient pouvoir coopérer avec les acteurs du Libre Accès : augmentation du facteur d'impact⁴² des articles, meilleure visibilité de leurs revues, lien

41. Alma Swan, *How [and why] publishers can work with institutional repositories ?* Étude disponible à l'adresse : <http://www.keyperspectives.co.uk/openaccessarchive/> [site consulté le 2 mai 2008].

42. Voir note 9, p. 27.

vers les différentes versions d'un article, possibilité de nouveaux contenus. À cela s'ajoute le service d'archivage pérenne⁴³, sans frais pour l'éditeur, fourni par les grandes archives thématiques ou institutionnelles. Par ailleurs, les pratiques des chercheurs changent peu ou lentement : 98 % utilisent toujours les bases bibliographiques contre 30 % pour les archives ouvertes. Une très grande majorité continue de se fier à la réputation des revues et au facteur d'impact classique. Enfin, le pourcentage d'articles déposés dans les archives ouvertes par rapport à la somme des articles publiés progresse modérément. Il était de 1 % en 1992 et de 18 % en 2001.

Des analyses tendent à montrer le bénéfique du Libre Accès pour les revues, ou du moins pour certaines revues, mais les éditeurs, s'ils s'accommodent des politiques incitatives, redoutent le caractère obligatoire⁴⁴ que revêtent certains dispositifs qui iraient à l'encontre de la liberté de publier de l'auteur.

CONCLUSION : SAVOIR, SAVOIR-FAIRE, FAIRE-SAVOIR

Malgré les efforts de promotion, le Libre Accès connaît un succès de faible ampleur comparativement aux possibilités techniques actuelles. Cela tient à la méconnaissance par une grande majorité de scientifiques du coût de la documentation, mais aussi de leurs droits d'auteur, voire de leur devoir d'auteur. Cela tient également à la question de l'évaluation des publications : d'aucuns le répètent, la lecture par les pairs et le positionnement de la revue restent des éléments décisifs dans l'appréciation de la production scientifique d'un chercheur. Tant que le Libre Accès ne fournira pas ces valeurs ajoutées capitales, la transition se fera difficilement ; cela signifie aussi que les modes et les outils d'évaluation devraient évoluer⁴⁵.

43. Franck Laloé « Attention, l'humanité perd la mémoire », *Le Monde*, 28 janvier 2008, p. 16.

44. Décision du Congrès américain de décembre 2007 (*Consolidated Appropriations Act*, 2008), rendant obligatoire, dans un délai de 12 mois, le dépôt dans l'archive ouverte PubMed Central des articles revus par les pairs issus des recherches subventionnées par le NIH (National Institutes of Health).

45. Par exemple, le moteur de recherche et outil d'indexation automatisée des citations CiteSeer, et maintenant CiteSeerX, développé dès 1997, consultable à l'adresse : < <http://citeseerx.ist.psu.edu/>>

Les bibliothèques ont-elles encore un rôle à jouer dans la communication scientifique directe ? Contrairement à ce que peut laisser entendre le terme « directe », il est encore besoin de l'intervention des professionnels de l'information pour la promotion du Libre Accès auprès de la communauté scientifique, la formation des différents acteurs, le classement et le signalement de ces ressources.

Tous les acteurs, institutions, scientifiques, éditeurs, professionnels de la documentation et de l'information scientifique et technique, voient leurs missions se modifier et leurs responsabilités s'élargir. À chaque niveau, une connaissance des domaines techniques, économiques, juridiques est requise. Autant de qualifications à acquérir dans les trois compétences⁴⁶ devenues indispensables pour les bibliothèques, le savoir, le savoir-faire et, *last but not least*, le faire-savoir.

46. Yolande Estermann, Alain Jacquesson, « Quelle formation pour les bibliothèques numériques ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 45, n° 5, 2000, p. 4-17.